

DOSSIER DE PRESSE

JEAN-PASCAL FLAVIEN

GREENHOUSE - STATES OF MIND

EN COLLABORATION AVEC
SOFT BAROQUE

Curatrice :
Alexandra Fau

du **22 novembre** 2019
au **1^{er} février** 2020

fabredeglantine.com
20 rue Fabre d'Églantine
75012 Paris

fabre



GREEN HOUSE

fabre

Lorsque j'ai rencontré Jean-Pascal Flavien à Berlin, j'ai tout de suite été confrontée à la question de l'espace. J'ai été comme propulsée dans un nouveau rapport d'échelle, tant spatial, matériel, que temporel. Je venais de voir le viewer à Pompidou, petite maison rouge d'avant les dinosaures, soit là avant nous, avant l'homme.

Comment ai-je emporté avec moi cette petite maison à Berlin? Je ne saurais dire, mais elle était bel et bien présente dans ma rencontre avec lui, avec l'espace de son atelier, avec cette ville que je ne connaissais pas, ville mémoire d'un mur que je cherchais à chaque pas et qui venait de temps à autre caresser la semelle de mes chaussures.

Jean-Pascal allait venir chez moi, à Fabre, mais quelle maison allait-il construire? Quel mur allait s'ériger? Quel espace allait-il dessiner? Quelle parole naitrait de cette nouvelle géographie? Quelle trace allait-il laisser?

Mais l'art ne nous invite-t-il pas à flirter avec la question de l'impalpable? ...

Fabre est une invitation faite à un artiste d'investir un lieu privé pour y créer son univers. J'ai souhaité initier ce projet dans cet appartement qui est aussi mon cabinet de psychanalyse, afin que puisse s'y questionner non seulement les entrecroisements entre singulier et collectif, entre privé et public mais aussi les occurrences et les effets de cette écriture originale sur des questions telles que l'inscription, la trace, la mémoire et la rencontre.

D'un artiste à l'autre Fabre expérimente des effets de parole, de création, d'énergie, d'altérité et participe à l'écriture d'un monde qui peut se supporter saisi par de l'inédit, de l'imprévu et de l'incalculable.

FABRE

Fabre est le fruit d'une collaboration inédite entre une amateur d'art, une commissaire d'exposition et un duo d'artistes. Fabre, une nouvelle adresse à proximité de la Place de la Nation à Paris présentera à intervalles réguliers un environnement artistique, au sens où l'on n'en voit plus; dans son ajustement à l'espace, son attention portée au détail, son raffinement dans le rapport à l'autre. Dans un appartement haussmannien - à ses heures, cabinet de psychanalyse -, Annabelle Ponroy invitera régulièrement un créateur à renouer avec « l'esprit salon » d'antan dans sa dimension exclusive, mondaine et sociale.

GREEN HOUSE - STATES OF MIND

Retour d'expérience sur le fruit d'une collaboration entre l'artiste Jean-Pascal Flavien et les designers anglais Soft Baroque. La Greenhouse fut dans un premier temps une maquette - celle-là même qui se trouvait accrochée sur l'un des murs de l'espace d'exposition chez Fabre -, avant que le projet (Greenhouse-States of Mind) ne se transforme en visite de la maquette grâce à la réalité virtuelle. À l'en croire son concepteur, Jean-Pascal Flavien, « la maison offre la possibilité de faire un choix parmi plusieurs scénario d'espaces et de le rendre visible en même temps ».

Me voilà rentrée dans un environnement virtuel, à avancer vers l'inconnu. Je suis face à quatre portes closes. Pour opérer un choix, encore faudrait-il se souvenir de l'architecture de la maquette exposée. Mais je n'ai retenu qu'une vague arborescence qui prend racine à sa base, composée de quatre portes d'accès menant chacune à un espace donné plus ou moins longiligne.

À l'origine de la maison imaginée par Jean-Pascal Flavien y aurait-il scission? Dans la mesure où elle repose sur une subdivision d'espaces et incite à opérer des choix.

Le parcours dans la Greenhouse agit comme une réminiscence de cette scission bien réelle - vécue quelques minutes auparavant - d'avec le reste du groupe au moment de la prise de possession des instruments de réalité virtuelle. Ce mode de représentation exige de faire corps avec lui, même si, il serait tentant de soulever très légèrement les lunettes pour s'en extraire et revenir à la réalité. Mais comme chacun sait la « déréalisation au moment de la sortie laisse un goût amer ». Alors, prolongeons l'expérience et voyons où cela nous mènera !

La Greenhouse, comme son nom l'indique, est d'un vert puissant, électrisant. Pour l'historien de l'art Jean-Michel Pastoureau, le vert, s'il renvoie à la nature - par extension ici dans la maquette à une forme d'arborescence - est aussi la couleur de l'indécision...

Or la Greenhouse n'est-elle pas pour Jean-Pascal Flavien « le choix mis en espace » ?

Le projet offre la possibilité de faire l'expérience d'une qualité spatiale distincte. Mais le scénario n'est pas connu à l'avance. Un peu à la manière de l'exposition collective « 14 rooms »¹, rien ne laisse présager de l'univers artistique qui se trouve derrière chaque porte identique. Sauf qu'ici aucun retour en arrière n'est admis. Pour Jean-Pascal Flavien, la GreenHouse « symbolise ainsi la difficulté associée à tous les choix - ceux qui sont légers, souvent à demi conscients, et ceux qui sont considérés comme plus profonds, parfois seulement rétrospectivement - la décision d'entrer dans l'un ou l'autre sera basée sur des options indifférenciées, vraisemblablement basées sur une impulsion subjective avec très peu d'informations sous la main » (...) « Le choix d'entrer dans une pièce aboutit donc toujours dans un cul de sac, sans connaissance simultanée des trois autres passages disponibles ». Cela génère une forme de frustration à l'idée d'être passé à côté d'autre chose.

¹Exposition « 14 rooms » durant ArtBasel 2014 curatée par Hans Ulrich Obrist et Klaus Biesenbach.

Revient alors encore cette réflexion : « l'observation de la maquette vue du dessus aurait pu m'aider à optimiser mon expérience ».

Une fois la porte ouverte, l'espace choisi est équipé, avec parcimonie. « Chacune des trois pièces aménagées l'est selon un état d'esprit (l'anarchiste, l'homme d'affaires...). Ils ont les meubles dont ils ressentent le besoin. Et qui les définissent en retour ». La Greenhouse – States of Mind s'accorde avec l'existence immatérielle de personnages fictifs au statut social identifié. Entrer dans une pièce à l'aveugle revient à faire le choix d'une vie. Et puis, cela devient tout à coup le choix de la maison. « Une musique venue de la salle du fond nous attire vers cette salle que l'on ne voit pas ou vers l'option que l'on n'a pas prise ».

Jean-Pascal Flavien fait évoluer ce scénario architectural depuis 2002, date à laquelle il conçoit la maquette dans le cadre du projet SOLO Houses en Espagne. La GreenHouse – les *sexuality lines* – viennent refaire les rapports à l'intime et au visible. Bien que cette dimension sexuelle soit ici évacuée, le projet présenté à Fabre rejoue la dimension performative dont parle Ludger Schwarte dans « Philosophie de l'architecture »² ; celle-ci « forme la base, pas seulement les instruments, les objets, d'une culture politique, c'est qu'elle est performative sur deux niveaux, et que ces deux niveaux sont imbriqués l'un dans l'autre ; d'abord dans la mesure où elles en créent la possibilité physique et en deuxième lieu comme marquage symbolique ».

Que j'aimerais rejeter un bref coup d'œil sur cette maquette ! Comprendre cette « architectonique du pouvoir » qui nous échappe. Les lunettes toujours bien arrimées, je me déplace physiquement dans un lieu fictif et plus petit que moi. Sans chercher à être démonstratif, la réalité virtuelle veut se défaire du piège du réalisme. Aussi certains éléments sont-ils vraisemblables ; le ciel et sa lumière naturelle pointe à travers la vitre. D'autres moins. Je me prends à repenser aux photographies de maquettes de Thomas Demand. Mais contrairement à ces

simulacres d'espaces à peine reconnaissables, entrer dans ce jeu de la réalité virtuelle implique d'être conscient de ses règles tout en se laissant happer bon gré mal gré par le dispositif. J'étais là chez Fabre, et comme ce journaliste qui décrit ainsi ses sensations : « je me suis soudain retrouvé dans un autre espace, (...) je voyais un bras devant moi, et quand je regardais en bas, quelque chose qui ressemblait à mon corps. J'étais un peu translucide, ce qui me procurait curieusement un sentiment de bien-être »³. La sensation de légèreté, d'être en capacité de traverser les espaces, si présente dans les dispositifs de réalité virtuelle fait ici défaut. L'artiste a conçu selon ses propres termes un « scénario de murs ». Il nous confronte de manière implacable à l'angoisse face à la prise de décision et son inconsistance après coup. Peu à peu l'image se pixellise, se grisaille laissant place de nouveau au réel.

Alexandra Fau

² Ludger Schwarte, *Philosophie de l'architecture*, Éditions de la Découverte, Paris, p. 431.

³ Mon voyage au-delà du réel, *Courrier international* n°1508 du 26 septembre au 2 octobre 2019, p. 44-45.

JEAN-PASCAL FLAVIEN, né en 1971 au Le Mans, France, a étudié à l'école des Beaux-Arts de Rennes et Lorient, à Bologna en Italie et à UCLA à Los Angeles. Son travail passe par les design et la construction d'architectures expérimentales avec d'autres media, installation, film, dessin, etc. Il a construit onze maisons depuis 2007 : viewer, Rio de Janeiro; no drama house, Berlin; two persons house, São Paulo; breathing house, Parc saint Léger, statement house (provisory title) au Royal College of Art, à la galerie KGC, Los Angeles, au BAC à Beirut; folding house (to be continued) au Nouveau Musée de Monaco, dancers sleeping inside a building avec le Musée de la danse et la Biennale de Rennes, puis plus récemment balladian house à la galerie Esther Schipper; au Marta Museum à Herford, et house with things behind à la HDKV à Heidelberg.

Sélection d'expositions personnelles: Galerie Esther Schipper Berlin; Galerie Catherine Bastide, Bruxelles; South London Gallery, London; Centre d'art contemporain du Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux; Kunstverein Langenhagen; PLAY, HEDAH/Jan van Eyck Academie, Maastricht; two persons house, Capacete/Bienal de São Paulo, Musée départemental d'Art Contemporain de Rochechouart; Museo do Indio, Rio de Janeiro; Royal College of Art, London.

Sélection d'expositions de groupe: Centre Pompidou Paris; Tate Modern, London; Museum M, Leuven; MNM, Monaco; Museum für Gegenwartskunst, Siegen; Gallery Petzel, New York; Palais de Tokyo, Paris, Capacete/Bienal São Paulo; Westfälischer Kunstverein, Münster; KAI 10 Arthens Foundation; LACE, Los Angeles; Le Plateau, Paris; Les Abattoirs, Toulouse; MUSAC, León; Witte de With, Rotterdam; KUB Arena, Kunsthau Bregenz, Villa Arson, Nice; Carré d'art de Nîmes, Biennale de Lyon.

Jean-Pascal Flavien vie et travail à Berlin.

Il est représenté par la Galerie Esther Schipper à Berlin.

jeanpascalflavien.com

ANNABELLE PONROY est psychologue hospitalier et Psychanalyste. Parce qu'elle a travaillé l'épineuse question du réel et du trauma elle s'est intéressée à la création artistique qui pose la question de savoir s'il n'y aurait pas " plus de vérité dans le dire de l'art que dans n'importe quel bla-bla " ? pour paraphraser un psychanalyste de renom. Sensible à ceci : que la vérité sonne quand ce qu'elle fait entendre n'est pas réductible à un savoir, elle s'interroge sur le type de désir qui nous permet de nous tenir vivant. Son travail institutionnel l'a invité à envisager l'importance d'une responsabilité politique dans le sens d'une participation à un type de lien social à même de préserver la diversité de discours. Son implication sur le plan analytique et artistique procède de ce souci, ses articles et interventions sont consultables sur le site :

annabelleponroy-psychanalyste.fr

ALEXANDRA FAU est commissaire d'expositions indépendante, critique d'art (*Architecture d'aujourd'hui*, *CREE*, *02*, *Archistorm*) et enseignante en histoire de l'art. Elle a organisé plusieurs expositions sur les relations entre art et architecture (« Architecture invisible? », « Architecture au corps », « Chez soi »), et art et design (« la tyrannie des objets »). La question de la narration est également au cœur de chacun de ses projets (« Micro-fictions », « L'archéologie, un mythe contemporain »). Elle a présenté à plusieurs reprises la scène artistique française en Russie (« Philosophers and workers » pour l'année France-Russie 2010, Biennale de Moscou 2011, et « The Contemporary French painting, combinations of history » au centre d'art de Permm). Cette dernière exposition autour de la peinture a été reprise sous le titre « Inciser le temps » en janvier 2019 à Vitry.

Ses interrogations sur l'émergence d'un art dont la destination finale est à jamais indéterminée, son espace d'apparition sans cesse à redéfinir, et ses outils de diffusion à repenser l'ont amenée à partir en quête d'un mentor, en la personne de Virginia Dwan. Son projet de recherche soutenu par l'Institut Français dans le cadre du Hors-Les-murs 2015 a donné lieu à l'exposition « Fertile Lands » (janvier-mars 2016) à la Fondation Ricard (Paris). Elle a achevé la bourse curatoriale 2016 que lui a décerné le Centre National des Arts plastiques : www.cnap.fr/laureats-des-bourses-de-recherche-curatoriale-du-cnap-2016

Elle a inauguré en 2018 son projet lauréat de Mécènes du Sud - Montpellier - Sète autour de notre relation au savoir « Dropping Knowledge ». Et conçoit entièrement des environnements in situ avec les artistes Laetitia Badaut Haussmann (novembre 2018) et Lamarche Ovize (mai 2019), chez Fabre, une nouvelle adresse dédiée à la production d'art contemporain, élaborée pour la collectionneuse Annabelle Ponroy.

/ PETIT DÉJEUNER PRESSE

Présentation presse le vendredi 22 novembre,
de 9h30 à 11h, sur place.

/ VISUELS ET VISITES SUR DEMANDE

20 rue Fabre d'Eglantine, 75012 Paris
Code : 409A2

Merci de contacter :

Alexandra Fau pour toute demande concernant
les œuvres de Jean-Pascal Flavien.

— alexandra.fau@wanadoo.fr

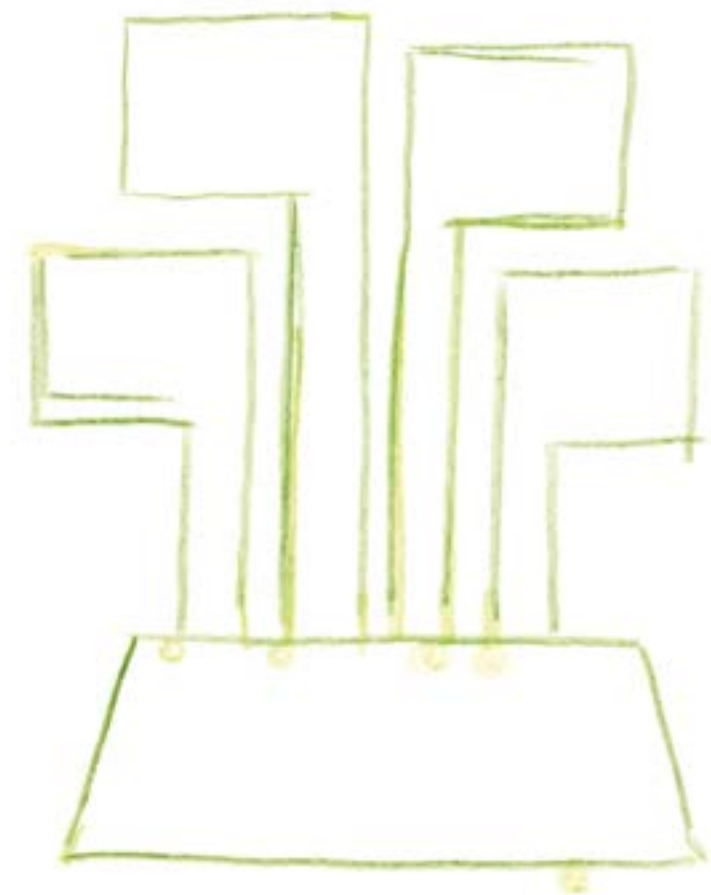
Visites sur demande :

— contact@fabredeglantine.com

— alexandra.fau@wanadoo.fr

— 0676124079

fabredeglantine.com



GREEN HOUSE



viewer

Mariçá, Rio de Janeiro, 2007
Photo: Studioflavien



ballardian house
Galerie Esther Schipper, 2017
Photo: Andrea Rossetti



no drama house
Galerie Giti Nourbakhsh, Berlin, 2009
Photo: Studioflavien



house with things behind
with Felix, *inhabitant* of the house
Heidelberger Kunstverein, 2018
Photo : Andrea Rossetti



folding house (to be continued)
Nouveau Musée National de Monaco, 2016
Photo : Studioflavien

Couverture :

Jean-Pascal Flavien, *Greenhouse*, 2019

—

Credit song :

Privacy, Arto Lindsay and Peter Scherer from the album
Ambitious Lovers record Greed

—

Conception graphique :

Gaspard Grenon

—

Achevé d'imprimer en octobre 2019 à Paris

f